

EXPRESS-POCHADE



(Le flotteur et sa femme, en compagnie de Désablette, leur invité de ce soir, se dirigent vers la rivière.)

LEFLOTTEUR.—Et tenez, la dernière perche que j'ai sortie de l'eau ne pesait pas moins de trois livres et demie, tout simplement.

DÉSABLETTE.—C'est comme ça que j'entends la pêche, mais moi, je ne ferai jamais de ces coups-là.

LEFLOTTEUR.—Oh ! si vous aviez l'habitude. Et puis, il faut attraper le coup de poignet ; quand on voit que ça mord, toc... et ça y est. C'est bien rare que je manque mon affaire.

DÉSABLETTE.—C'est un joli talent.

LEFLOTTEUR (modeste).—Peuh !... ça distrait. Et puis on est plus ou moins heureux ; moi, je n'ai pas à me plaindre.

DÉSABLETTE.—J'vous crois, d'après tout ce que vous m'avez raconté. (Ils arrivent à la rivière et s'installent, préparent les lignes, les hameçons et se mettent à pêcher.)

MME LEFLOTTEUR (se levant tout à coup).—Ah ! mon Dieu !

LEFLOTTEUR.—Qu'est-ce qu'il y a ?

MME LEFLOTTEUR.—Continuez votre pêche sans moi ; il faut que je retourne à la maison ; j'ai oublié de commander le poisson pour le dîner de ce soir.

UNE BONNE GASCONNADE

Connaissez-vous le général Tartas ? C'était un brave à trois poils qui vivait du temps de Louis-Philippe et qui a laissé dans l'armée une réputation des plus honorables. On ne lui connaissait qu'un petit défaut : il était Gascon, comme la ville dont il portait le nom, et il ne s'en souvenait que trop en parlant. Non que ce fût un baron de Crac : il n'altérerait pas la vérité, il la grossissait comme la plupart de ses compatriotes et voilà tout. Sa vive imagination lui faisait voir les choses sous un relief qu'elles n'ont pas pour nous faibles yeux, et ses moindres mots, relevés de cet accent gascon qui est là-bas l'ail de la conversation, avaient une saveur extraordinaire. Un jour il se trouvait à Bordeaux sur les Quinconces. On passait une revue de cavalerie. Une manœuvre a lieu, et dans le

cours de l'action un cavalier tombe. Tartas avait la parole facile et un peu libre.

—L'animal ! s'écria-t-il, a-t-on jamais vu pareille maladresse !

Et comme les officiers de son état-major hochaient respectueusement la tête, comme pour dire, sans ce compromettre, qu'on avait déjà vu dans l'armée plus d'un animal de cette espèce.

—Messieurs, affirma Tartas, il y a quarante ans que je monte à cheval : j'en ai rencontré de toutes les couleurs, je vous en donne ma parole : eh bien le soleil ne m'a jamais vu désarçonné.

Comme il finissait de parler, son cheval, peut-être effrayé par l'accent énergique de ses paroles, fait un écart, et Tartas qui ne s'y attendait pas, tout, tout entier à son éloquence, roule à terre.

Mais on ne le prenait pas facilement au dépourvu. Il se relève, aussitôt, couvert de sable, et montrant du doigt l'endroit du ciel où était le soleil :

—Messieurs, dit-il, il ne m'a point vu. Il y a un nuage.

C. N.

ENTRE AMIES

La première.—Quel temps nous avons eu au cercle ! Chacune de nous a souscrit pour le fonds des missions dix dollars gagnés par elle-même.

La deuxième.—Comment vous êtes-vous procurés les vôtres ?

La première.—De mon mari.

La deuxième.—Mais alors, vous n'avez pas eu à travailler ?

La première.—On voit bien que vous ne connaissez pas mon mari.

SIGNIFICATIF

M. Rassis.—Dieu merci ! je n'ai jamais besoin d'emprunter d'argent.

M. Ladèche.—C'est sans doute parce que vous en avez à prêter ?

M. Rassis.—C'est parce que je n'en ai pas à prêter que je n'ai pas à en emprunter.

MÉCHANCETÉ

Biff.—Donnez-moi la meilleure illustration d'une rose sans épine.

Tiff.—Une femme fort belle qui serait muette

L'INGÉNUE

Lui.—J'apprends, mademoiselle Stéphanie, qu'hier soir vous avez pris mon nom en vain...

Elle (innocemment).—Je suis prête à le prendre sérieusement.

APRÈS LE MARIAGE

Le marié.—Combien recevez-vous généralement pour cette cérémonie-là ?

Le ministre.—Quatre dollars.

Le marié.—Quatre dollars ? Jérusalem ! Les voilà. Je ne veux pas plaider, j'aurai bien assez de trouble après ce temps-ci.

LE SEUL

Un gamin se plaint à son père que Bill lui a lancé son algèbre à la tête et lui a fait mal.

—Eh bien, répond le père, tu es le seul membre de la famille sur qui les mathématiques aient jamais fait la moindre impression.

SEULEMENT

Le statuaire.—Alors, madame, nous allons mettre sur la tombe : "Regrets éternels".

Elle (qu'accompagne un commencement... de soupirant).—Non... "Regrets" seulement.

LEÇON DE COIFFURE — MODES PARISIENNES



Fig. 1.

Fig. 1.—Séparer les cheveux en quatre parties et faire ensuite une petite fondation sur le sommet de la tête. Crêper les deux parties du devant pour former le bandeau.

Fig. 2.—Crêper les deux parties de la nuque et les rouler, comme l'indique le modèle, en ramenant les pointes sur le sommet. Placer ensuite une branche de 60 centimètres, avec pointes bouclées, et traverser les deux rouleaux avec.

Fig. 3.—Par la monture de la branche, faire une grosse coque lisse ; avec la pointe, faire des bouclettes sur le cou.



Fig. 2.



Fig. 3.

Les dernières modes de Paris telles que montrées dans le Nouveau et Palatial SALON DE COIFFURE POUR DAMES de J. PALMER & SON, 1745 rue Notre-Dame. Attention immédiate donnée aux commandes envoyées par téléphone (Main 391).